

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Académie des sciences](#), [Académie française](#), [Europe](#), [Femme \(politique\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-09-20

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2823, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 20 sept 1850

Je suis charmé que les Danois soient victorieux. Les premiers bruits m'avaient inquiété. Si j'étais à portée, je voudrais savoir le fond des causes de l'obstination

des Holsteinois. D'ici elle paraît si absurde qu'on ne la comprend pas. Car ils ne se font certainement pas tuer pour le seul plaisir d'Arnds et de Grimm et de tous ces unitaires Allemands qui ne leur envoient que de très minces secours. Cet acharnement d'un petit pays à ne pas vouloir de la paix, que veulent pour lui tous les grands états, a quelque chose qui n'est pas de notre temps. Je sais assez de l'affaire pour savoir qu'européennement les Danois ont raison. Je voudrais être aussi sûr que localement et selon les traditions et les lois des duchés, ils ont aussi tout-à-fait raison. Quand on n'est que spectateur, on a besoin d'avoir tout-à-fait raison, quand on est acteur, la lutte entraîne. Je trouve ces pauvres paysans Holsteinois plus entraînés qu'ils ne devraient l'être s'ils n'étaient poussés que par les intrigues des Augustenbourg ou par les chimères germaniques. Vous ne lèverez pas pour moi ce doute là, vous n'avez pas assez de goût pour la science.

Si j'étais à Paris, je vous montrerais huit ou dix pages que je viens d'écrire comme préface à la réimpression de Monk. Pas l'ombre de science, mais un peu de politique actuelle, et assez nette. Vous verrez cela avant la publication.

C'est grand dommage que vous ne soyez pas à Bade, entre toutes ces Princesses et Thiers. Cela vaudrait la peine d'être vu et décrit par vous. A coup sûr comme amusement, et peut-être aussi comme utilité. Il a précisément la quantité et la qualité d'esprit qu'il faut pour plaire en quatre ou cinq endroits à la fois. Je doute qu'il fasse rien de bien important ; il est trop indécis pour cela ; mais je ne crois pas non plus qu'il se tienne tranquille. Il est en même temps mobile et obstiné, et il change sans cesse de chemin, mais pas beaucoup de but. Je parierais qu'on ne vous a pas dit vrai au pavillon Breteuil quand on vous a dit qu'il était venu et qu'on l'avait vu. On tient beaucoup là à faire croire que les menées contraires pour les deux branches sont très actives. On vit de la dissidence.

Onze heures

Je vois que j'ai raison de ne pas croire au dire du pavillon Breteuil. J'aurais été fort aise de voir Tolstoy au Val Richer ; mais j'aime bien mieux qu'il soit retourné plutôt à Paris. Il est affectueux pour vous, et il vous est commode. Je vous quitte pour deux visiteurs qui viennent me demander à déjeuner ; M. Elie de Beaumont et M. Emmanuel Dupaty, la géologie et le Vaudeville, l'Académie des sciences et l'Académie française. Ce sont deux hommes d'esprit et deux très honnêtes gens, qui m'aiment et que j'aime. Adieu, adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 20 septembre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-09-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 31/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3516>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 20 septembre 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 12/05/2024

Dites moi quelque chose, si
vous jetez à la réponse si
c'est sérieux.

Voilà des dépenses en inquiétude
proportionnelles travaux beaucoup
à se faire comme à Paris.
adieu, adieu. Vrai & constant.

Nous sommes vint de perdre
la femme. elle est morte
en couches à l'enfant
aussi.

Val Richer. Vendredi 20 Sept 1850

Je suis charmé que le danois
soit victorieux des premiers bruits, d'après
l'inquiétude. Si j'étais à portée, je voudrais savoir
le fond de l'avis de l'habituation des
holsteinois. Ici elle paraît si atroce qu'on ne
la comprend pas. Car ils ne le font certainement
pas leur pour le seul plaisir d'attendre et de
s'opposer et de tous ces antiques Allemands qui
ne leur envoient que de très minces secours.
Les acharnement d'un petit pays à ne pas
vouloir de la paix, que veulent pour lui tous
les grands États, à quelque chose qui n'est pas
de notre temps. Je sais assez de l'affaire pour
savoir qu'européennement le Danois ont
raison. Je voudrais être aussi sûr que loca-
lement et selon la tradition et la loi du
Duché, ils ont aussi tout à fait raison.
Quand on est que spectateur on a besoin
d'avoir tout à fait raison; quand on est
acteur, la lutte est vaine. Je trouve en

par une paye pour holsteinien plus entrainé
qu'il ne devrait l'être s'il n'était prouvé
que pas les intrigues de Augustenbourg ou par
les chimères germaniques. Vous ne levez pas
pour moi le doute là; vous n'avez pas
assez de goût pour la science.

Si j'étais à Paris, je vous montrerais huit
ou dix pages que je viens d'écrire comme
Préface à la réimpression de Meuk. par
l'ombre de science, mais un peu de politique
actuelle, et assez nette. Vous voyez cela avant
la publication.

C'est grand dommage que vous ne soyez
pas à Bade, entre tout, ce, Princesse et
Léon. Cela vaudrait la peine d'être vu et
écrit par vous. À tout être comme amusement
et peut-être aussi comme utilité. Il a
précisément la quantité et la qualité d'esprit
qu'il faut pour plaire en quatre ou cinq
endroits à la fois. Le doute qu'il faut voir de
bien important; il est trop indécis pour cela;
mais je ne crois pas non plus qu'il de homme
tranquille. Il est en même temps mobile et

obstiné, et il change dans une de chemin, mais
pas beaucoup de but.

Le pavillon qu'on ne vous a pas dit vrai
au pavillon Bracknail quand on vous a dit
qu'il était venu et qu'on l'avait vu. On aime
beaucoup là à fuir l'aine que les autres
contraire pour les deux branches sont très
actives. On vit de la dissidence.

très bon.

Je suis que j'ai raison de ne pas croire au dire
du pavillon Bracknail.

J'aurais été fort aise de voir Tolstoy au Val,
Rocher; mais j'aime bien mieux qu'il soit retrouvé
plutôt à Paris. Il est affectueux pour vous, et il
vous est comode.

Je vous quitte pour deux semaines qui
viennent me demander à déjeuner, M^{re} Elie de
Beaumont et M^{re} Emmanuel Dupaty, la géologie
et le Vaudeville, l'Académie des Sciences et
l'Académie Française. Ce sont deux hommes d'esprit
et deux très honnêtes gens, qui méritent et que
j'aime. Adieu, adieu, adieu.

En